

## Ina Blom, *Houses to Die In and Other Essays on Art*

Larisa Dryansky

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/104475>

DOI : [10.4000/critiquedart.104475](https://doi.org/10.4000/critiquedart.104475)

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Larisa Dryansky, « Ina Blom, *Houses to Die In and Other Essays on Art* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2024, consulté le 20 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/104475> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.104475>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 juin 2023.

Tous droits réservés

---

Ina Blom, *Houses to Die In and Other  
Essays on Art*

Larisa Dryansky

---

- 1 Le titre de ce volume a de quoi surprendre. « Des maisons où mourir », voilà en effet une entrée en matière bien audacieuse. Emprunté au projet controversé de l'artiste Bjarne Melgaard, *A House to Die In* (2011- ), cet intitulé est cependant tout à l'image de la pensée exigeante d'Ina Blom dont l'écriture rigoureuse ne s'interdit pas de jouer avec élégance de la provocation. Illustrant son attirance pour des œuvres troublantes ou dérangementes (« *that convey a sense of trouble* », p. 6), ce recueil, qui rassemble des essais parus entre 2005 et 2020, offre en même temps un excellent condensé des travaux de l'autrice, figure majeure des croisements entre l'histoire de l'art et les *media studies*. On y retrouve de la sorte ses thèmes de recherche principaux : la néo-avant-garde fédérée autour de John Cage et de Fluxus ; les débuts de l'art vidéo (sur lesquels Blom a écrit un des ouvrages les plus intelligents, *The Autobiography of Video*, 2016) ; les artistes associés à l'« esthétique relationnelle » pour lesquels l'autrice a proposé une nouvelle grille de lecture en actualisant la notion de « style » (voir son livre *On the Style Site*, 2007) ; le défi posé par les nouveaux médias aux liens entre mémoire et ontologie sociale ; et l'art récent dans son rapport avec le digital. Ces études ont en commun de contester le fossé qui perdure entre le monde de l'art et celui de la technologie. Proche du posthumanisme de l'archéologie des médias kittlérienne, l'originalité de la démarche de Blom tient toutefois à la manière dont elle évite l'écueil d'une conception « solipsiste » de la machine » [« *machine solipsism* », p. 117]. Nourries également par le post-opéraïsme, les analyses de l'autrice sont guidées ainsi par les problèmes de la redéfinition de la subjectivité et de la réinvention du social à l'heure du travail immatériel et du capitalisme cognitif et affectif. A cet égard, le rock, qui a été déterminant dans la formation de Blom – elle a d'abord été critique musicale et DJ –, apparaît ici comme un modèle inattendu de résistance ne passant plus par le refus mais par une désobjectivation assumée. Alors que les récentes avancées spectaculaires de l'Intelligence Artificielle ravivent les angoisses suscitées par la technique, et ce notamment dans le monde de l'art, cet ouvrage invite, de façon plus fructueuse, à « l'ambivalence mêlée de curiosité » [« *ambivalence mixed with curiosity* », p. 7].